

*Considérations anthropologiques sur les Capsiens, peuple
épipaléolithique du Maghreb oriental.*

Fadel Lakhdar
Université de Mascara.

1-Extension géographique du territoire des Capsiens :

La civilisation Capsienne est apparue dans le Maghreb en épipaléolithique vers le début du huitième millénaire (7350av.J.C.) est a subsisté jusqu'à la fin du V^e millénaire(environ4390av.J.C),ces dates assignent donc, provisoirement au Capsien une durée de 2 millénaires. Son aire d'extension géographique est différente.A l'origine elle fut surtout connue dans la région de Gafsa, d'ou son nom de Capsien (de Capsa ,nom antique de la ville)⁽¹⁾. Le peuplement Capsien s'est avéré très dense dans la zone de Cheria ,Telidjène et Rass El-Euch .Ils totalisent environ une superficie de 2000 km² ,et233 gisements ont été revus ou découverts⁽²⁾. Le développement des recherches archéologiques permet ensuite de localiser le Capsien bien au delà de cette cellule initiale:à l'Ouest il ne dépasse pas Bordj-bou-Arreridj. Son présence est soupçonné autour du Hodna ou les escargotières seraient nombreuses .L'Aurès ne paraît pas avoir été occupé. L.Balout mentionne, entre Negrine et Biskra ,la présence d'un Capsien diffus, car aucun gisement n'y est connu. Enfin, grâce aux travaux de J.Bobo et J.Morel ,on peut placer un faciès particulier du Capsien autour d'El-Oued.⁽³⁾

C'est surtout grâce aux travaux de P.Cadenat que l'on doit la reconnaissance du capsien autour de Tiaret.Celui-ci fut d'abord signalé dans trois stations :Cubitus,Kef-Torad ,Ain-Cherita et enfin à Sidi Hosni.Le gisement de Ain –Keda , fouillé par R.de

Bayle des Hermens ,serait aussi attribuable au Capsien⁽⁴⁾.

Pour l'instant on ne connaît pas de Capsien au Maroc⁽⁵⁾, Malgré la présence de pièces de style capsien on ne peut faire état du gisement de l'Ain–Fritissa situé dans la vallée de la Moulouya à cause du mélange de l'outillage:il est donc plus prudent, pour l'instant, de

placer sur le méridien de Tiaret la limite occidentale de l'aire d'extension du capsien.⁽⁶⁾

Le Capsien n'atteint jamais les régions septentrionale, ni la proximité des rivages, ni les Hautes Plaines algéroises et oranaises⁽⁷⁾. En aucun point la mer n'est atteinte, ni au Nord dans le Tell qui est Ibéromaurusien, ni surtout à l'Est en Tunisie. Ces limites septentrionales coïncident donc avec les premiers contreforts de l'Atlas.⁽⁸⁾

L'hypothèse, généralement acceptée, est que la propagation du Capsien s'est faite à partir de la zone steppique algéro-tunisienne : « On ne sait comment expliquer cette diversité capsienne autrement que par une colonisation lente, avec tout ce que cela comporte d'altération en s'éloignant de la cellule initiale ».⁽⁹⁾

Les gisements Capsiens se trouvent surtout à l'air libre. Ils apparaissent comme des monticules noirâtres qui renferment des pierrailles apportés et une grande quantité de coquilles d'escargots.

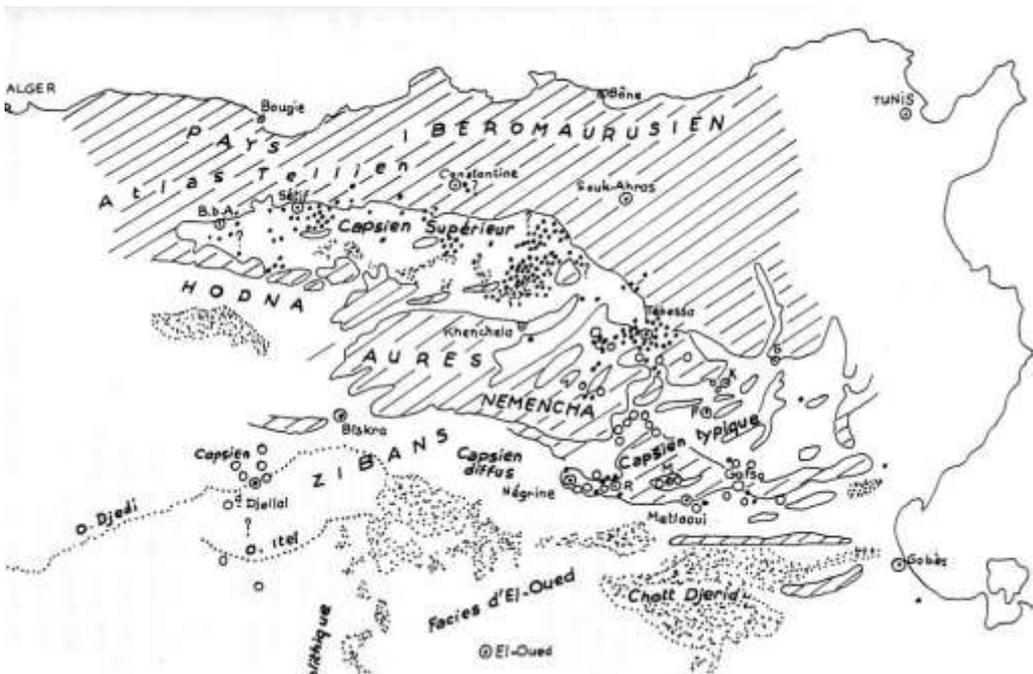


Figure1: Le territoire des Capsiens

d'ou le nom d'escargotières, mot forgé par Latapie en 1909 pour rendre compte de l'abandon des coquilles d'escargots qui s'y trouvent.⁽¹⁰⁾

les autochtones les appellent des *Rammadiyat*, c'est à dire des cendrières .Leur principale caractère est en effet d'être constituées par des cendres, à celles-ci se joignent des pierres brûlées, généralement calcaires, utilisées pour obtenir l'ébullition des liquides suivant la méthode des peuples polynésiennes.¹

II- Faune et Flore associées aux Capsiens :

Les mammifères associés au Capsiens, qui ne comprennent plus les derniers éléments spéciaux tels *Rhinoceros merci* ,*Hippopotamus major* indiquent une tendance vers l'aridité. La flore déterminée par les savants R . Le Dû, L. Saccardy (1948) et S.Santa(1952) d'après des débris végétaux et amas cendreux parle dans le même sens, révélant l'existence au Capsien typique d'une végétation de faciès montagnard subdésertiques. Par contre, au Capsien supérieur une végétation analogue à la végétation actuelle (*Pinus Alapensis*)prend possession de l'est algérien². Ces indications de sécheresse, s'accordent avec la corrélation de cette civilisation avec le post-Würm, d'une part, la fin du Paléolithique récent et le Mésolithique européen d'autre part.³

Les débris animales appartiennent à 28 espèces, parmi lesquelles on trouve ; l'alcéphale, le bœuf primitif, la gazelle docras, la gazelle de cuvier, le mouflon, le gnou, et plus rarement le cerf de la Berbérie, l'hyène tachetée, le lion, le chat ganté, le chacal, le renard, le hérisson, le gerboise, la gerbille, le lièvre du cap, le porc-épic, la tortue de Maurétanie. La plupart de ces espèces habitent la région mais quelques unes ont disparu : l'alcéphale, l'*Equus Maurétanicus*, le bœuf sauvage, le lion et le gnou.⁴

L'antilope domine dans tous les inventaires des faunes mammaliennes des gisements capsien ; il s'agit de l'alcéphale ou antilope bubale(*Alcelaphus boselaphus*).Ce ruminant assez

disgracieux, au cours des derniers siècles, avec la gazelle, est l'antilope la plus répandue en Afrique du nord. Son extinction est très récente.⁵

Dans les gisements capsien, le grand bœuf (*Bos primigenius*) est représenté. A Medjez II, les ossements des bovinés ont donné plus de 15% de débris osseux, mais le petit bœuf n'est jamais abondant. Le grand buffle antique est encore plus rare. Les équidés, et particulièrement cet équidé voisin du Couagga qui reçut le nom d'*Equus Mauritanicus*, sont représentés dans une vingtaine de gisements.⁶

Il faut également citer les lagomorphes, reconnus dans une douzaine d'escargotières. Les restes d'oiseaux sont peu étudiés, mais si l'autruche est souvent représentés par les coquilles d'œuf dont les capsien ont fait un grand usage, de nombreuses espèces ont été reconnues : outarde canepetière «*Otis tetrax*», pigeon, perdrix de Barbarie, Gypaète, mais aussi des rapaces : faucon, milan, hibou. En plus de leur chair, ces volatiles avaient l'avantage aux yeux des hommes capsien de posséder des os creux qui permettaient la fabrication de perles tubulaires et de petits récipients cylindriques destinés à contenir de la poudre d'ocre ou d'antimoine ; leur plumes enfin étaient recherchées pour la parure.⁷

III-Morphologie des hommes capsien :

Les squelettes découvertes dans les gisements capsien n'ont pas encore donné lieu à des descriptions précises. On connaît cependant les hommes capsien qui, comme ceux de Mechta –Afalou, sont des *Homo sapiens*. Mais ils composent une ethnie différente de celle de Mechta. Par la conformation générale de leur squelette ils sont proches des Méditerranéens actuels : on les appelle pour cette raison des Protoméditerranéens.

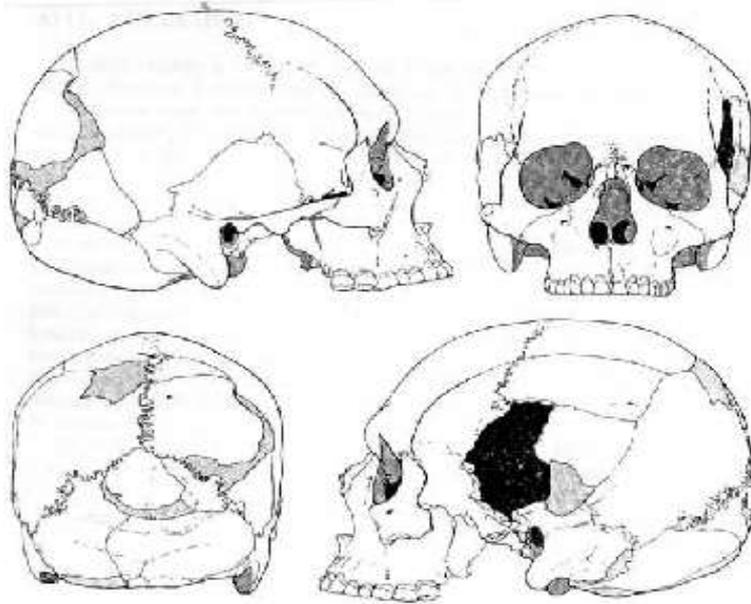


Figure2: Profils crâniens de l'Homme Capsien

Dans son ensemble l'homme capsien est moins rude, moins archaïque que son proche parent Ibéromaurusien .Les reliefs osseux sur lesquels s'insèrent les muscles (à la nuque , sur les mâchoires) sont moins puissants. Le contour du crâne est ellipsoïdal ; le front plus élevé .Le bourrelet inter orbitaire est a peine marqué ; les mâchoires sont moins puissantes.⁸

En 1949 fut découverte dans l'escargotière du chacal à l'est de Tébéssa et à 5km à vol d'oiseaux de la frontière tunisienne, près du col de Bekkaria, par L.Balout et E.Sérée de Roch, un squelette d'homme capsien.Une des datation radiométriques faites à partir d'échantillons de coquilles d'hélix recueillis au gisement, indique un age de $6580 \pm 100 \text{BC}^9$.

Par l'ensemble de ses caractères, notamment sa dolichocrânie, ses orbites carrées, son nez de largeur moyenne,ses grandes dimensions crâniennes, ses reliefs faciaux assez marqués, sa stature élevée, ses proportions corporelles, cet homme se rattache au type protoméditerranéen .Celui-ci paraît comporter en Afrique du Nord à l'époque épipaléolithique deux variantes ou sous-types que l'on

rencontre essentiellement dans les escargotières de la région orientale de l'Algérie¹⁰, et dont la morphologie offre une grande diversité indiquant que la population de cette époque était indiscutablement composite. La morphologie de l'un de ces deux espèces fondamentalement différent, est du type de Mechta-Afalou, l'autre d'affinités méditerranéennes, avec deux variantes au moins du second éléments protoméditerranéen. Ce dernier a été décrit par Vallois(1950), Briggs(1955), Chamla(1973) et ses deux variantes ont été précisées dans ce dernier travail : l'une (type1) comprenant des sujets dolicho –à mésocrânes, à face longue et voûtes élevée, aux orbites méso –à hypsiconques, au nez méso –à leptorhinien, orthognates ou modérément prognathe.¹¹

L'autre variante(type2) groupant des sujets dolichocrânes, à voûtes basse, à la face de hauteur moyenne ; aux orbites mésoconques, au nez mésorhinien, éventuellement prognathes. Chez les deux types la stature était élevée chez les hommes (moyenne 1,76m), sensiblement plus petite chez les femmes (moyenne 1,63m) qui présentaient une certaine gracilité comparativement aux hommes nettement plus robustes. Parmi les restes dont on possède un signalement suffisamment complet pour évaluer leurs affinités morphologiques, on constate que, contrairement à une opinion assez répandue, le type de Mechta-Afalou est loin d'être rare dans les gisement capsien, mais que, sauf à Medjez II ou il semble qu'on puisse considérer comme mechtoïde la femme n° 4 et les trois autres sujets comme des protoméditerranéens.¹²

Dans l'état actuel de nos connaissances, le premier type semble davantage représenté en Afrique du Nord que le second dans les gisements capsien. Ces Protoméditerranéens apparaissent fondamentalement différents des hommes épipaléolithiques du type de Mechta-Afalou. La comparaison des différences essentielles entre eux, montre effectivement une assez grande dissemblance bien que l'on note plusieurs dispositions spéciales communes qui présentent un

certain intérêt, car elle indiquent qu'il existait malgré tout des affinités entre les deux types.¹³

IV- Environnement et mode de vie :

1- Habitat :

Les hommes capsiens ont vécu dans des paysages qui sont aujourd'hui les plaines steppiques du Maghreb. Plus rarement on les retrouve dans le Tell ; jamais sur le littoral. Ce paysage d'élection n'a pas du sensiblement changer depuis cette époque ; peut-être était-il un peu plus verdoyant. Le mode d'habitat prédominant est l'habitat de plein air ; mais les capsiens n'ont pas ignoré l'habitat sous abri rocheux (abri du Relilai , Columnata). Il est probable que leurs campements en plein air étaient protégés des intempéries.¹⁴

Ces campements souvent situés à proximités des oueds et des sebkhas se reconnaissent aujourd'hui à des buttes d'accumulations des déchets. Ce sont des amas, de dimensions variables souvent de contour ellipsoïdal, constitués par les cendres des foyers, des charbons, des pierres, des restes d'ossements d'animaux ,de très nombreux escargots, des outils en pierre ou en os, des objets de parure ; parfois même on a procédé à une ou plusieurs inhumations dans ou sous l'escargotière, comme c'est le cas à l'Ain Dokkara par exemple¹⁵. Les gisements capsiens n'ont pas tous la même composition et ceci n'a pas été suffisamment signalé.¹⁶

Les Capsiens n'ont pas délibérément fui les fonds de plaine et les cuvettes ; ainsi à Chéria une escargotière située à 25 m à peine d'un marais qu'elle dominait de 0,75 m à 1 m fut dispersée par les inondations de mars 1948. Quelle que soit leur situation topographique, qu'ils coiffent un mamelon ou soient accrochés à un versant, les gisements capsiens n'ont jusqu'à ce jour révélé aucune structure visible d'habitat, et nous sommes sûrs que les Capsiens ne construisirent pas de cabanes en pierres plus grosses.¹⁷

La masse parfois considérable de pierres calcinées qui forment la chape des escargotières n'a jamais servi à élever des murs. Tout indique donc que la demeure capsienne n'était qu'un fragile abri, simple hutte ou paravent fait de branchages ou de roseaux entrelacés.

Un seul document, d'interprétations difficile, révèle peut-être l'aspect de ces abris capsien. C'est un galet gravé trouvé à la surface de l'escargotière démantelée de l'Oued Safla (Séif)¹⁸. La gravure représente un tectiforme qui donne peut-être par sa forme générale l'image d'une hutte légère qui ne serait guère différente des abris des Boshimans.¹⁹

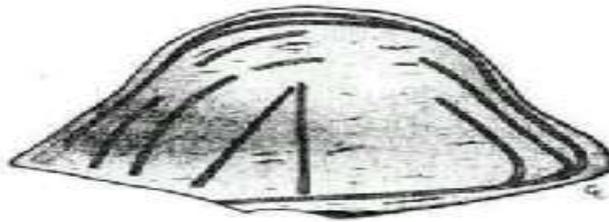


Figure 3: Galet gravé de l'Oued Safla(R. de Séif)

Il serait intéressant de savoir si les capsien occupaient le site d'une manière continue ou discontinue, et dans ce dernier cas si un long intervalle de temps séparait deux occupations successives. L'examen des dépôts archéologiques conduits à préférer l'hypothèse d'une occupation ininterrompus des lieux.²⁰

2- Système alimentaire :

Les Capsien consommait la viande des animaux tués à la chasse comme en témoignent les os trouvés dans les foyers .Mais ils ont été aussi des mangeurs d'escargots dont les nombrables coquilles constituent l'essentiel de l'escargotière .Comme leur prédécesseurs les Mechtoides, ils ont du procéder à la cueillette de plantes, racines ou baies sauvages comestibles. Ce sont aussi des chasseurs qui vivent de la cueillette des fruits de mer ou des escargots terrestres, et qui complètent leur menu par des nourritures végétales sauvages.²¹

Les coquilles d'escargots entrent pour 35à40% dans la composition des dépôts Capsien ; il y en a 200 m³ représentant 75 à 80 millions d'individus à Dra-Mta-el-Abiod, escargotière

d'importance moyenne, située à 26 km au sud de Tébessa ; il y en a 3000m³, représentant 300 à 320 millions d'individus au Khanguet -el-Mouhaad ,escargotière exceptionnellement importante, proche de la frontière tunisienne.D'un site à l'autre, les espèces dominantes varient, mais elles sont toujours représentatives de la malacofaune de l'environnement.²²

Les escargots constituent un aliment sain ,pauvre en lipides (0,8% à1%) mais en protides (moyenne 15%) et en sels minéraux , de valeur calorique moyenne:90. Comment ont-ils été mangés?. Quand les animaux sont vivants, il est difficile de les extraire sans briser la coquilles ,or, celles-ci sont entières et intactes dans les gisements .Ils ont probablement été cuits ou noyés .Non pas directement grillés sur les braises dont les Capsiens disposaient cependant en abondance, puisqu'à de rare exception près, les tests ne sont pas calcinés (moins de 3% de tests calcinés à Dra-Mta-el-Abiod, soit à peu près exactement le pourcentage de silex accidentellement brûlés 2.6%).Ils ont été vraisemblablement bouillis.²³

Dans les gisements capsiens ou la faune a été étudiée nous pouvons connaître avec une approximation suffisante la tenue par l'alcélaphe dans l'alimentation carnée, ainsi à Medjez II (région de Setif) si on exclut les carnivores et les rongeurs, l'antilope bubale représente suivant les niveaux 37 à 68% des débris osseux recueillis au cours des fouilles, soit 52,5% en moyenne. Elle représente à Dra-Mta-el-Abiod, 69% du gros gibier, 43% du gros et moyen gibier. Sans être aussi écrasante que celle du mouflon à Tamar Hat, cette prédominance est remarquable .De plus, les classes d'âges des bêtes abattues manifestent un déséquilibre comparable. Sur les 35 dents de Dra-Mta-el-Abiod, 41 sont de première dentition, aucune des 94 dents définitives ne porte de trace d'usure ; en particulier les M 3 ont leur crêtes d'émails intactes .Le renouvellement de la première dentition s'effectuant ,chez les antilopes ,entre la deuxième et la quatrième année ,on peut estimer que l'âge moyen d'abattage tourne autour de 3 ans.Ce choix délibéré de jeunes bêtes est ,pour E.Higgs ,une preuve de la domestication de l'espèce .En faveur de cette thèse, on pourrait

aussi tirer argument du fait que toutes les parties du squelette sont représentées dans l'escargotière, y compris les côtes et le bassin, ce qui implique que l'animal entier a été dépecé sur l'habitat, alors qu'il s'agit d'un gibier pesant (80 à 120 kg) et qu'il n'est pas dans les habitudes des chasseurs ne disposant pas de bêtes de somme, de transporter un tel gibier, des lieux d'abattage aux lieux de consommation, ils se contentent d'en prélever les parties nobles : la tête et les membres, et c'est ce que les Capsiens eux-mêmes ont fait pour le bœuf primitif et l'*Equus maurétanicus* qui étaient toutefois bien plus lourds.²⁴

Comment était consommée la viande du gibier ? Certainement cuite. Mais cuite comment ? les débris osseux calcinés sont rares (environ 2,5% à Dra-Mta-el-Ma-el-Abiod) et ceux qui ont subi l'action du feu sans être soumis à calcination, tels comme Les coquilles d'œufs d'autruche non gravés²⁵, ne sont eux-mêmes pas très nombreux (15 à 20%). Il semble que ces hommes n'aient que rarement pratiqué la cuisson directe, à la chaleur des braises, de quartiers de gibier avec leur os. Aussi avaient-ils maintes autres possibilités : rôtir l'animal entier dans sa peau à la manière des Aborigènes d'Australie.²⁶

La rareté des traces laissées sur les os par les outils de silex ne prouve pas qu'il n'y a pas eu de décarnisation mais seulement que le découpeur était habile et expérimenté. Les petits animaux (lièvre, tortue) ont probablement été bouillis car les os en sont toujours intacts ; quant aux gros os, ils ont été systématiquement brisés pour en extraire la moelle.

La masse du gibier consommé peut être évaluée approximativement à partir de l'inventaire des restes faunistiques et de la détermination du nombre minimal des individus de chaque espèce. Ce moyen d'approche a permis d'estimer que le gibier représenté à Dra-Mta-el-Ma-el-Abiod a fourni quelque 16000 kg de chair comestible, contenant 2700 kg de protides et 164.10^6 calories.

Additionnées, les ressources tirées des escargots et des vertébrés de ce dernier site totalisent 500000 rations individuelles quotidiennes de protides et seulement 74500 rations caloriques. Cette déficience énergétique a été comblée par les repas pris hors de l'habitat et par les ressources invisibles empruntées aux invertébrés et surtout au règne végétal. Pour l'ensemble de la population capsienne, la chasse aurait fourni au moins les 5/6 de l'approvisionnement en chair animale, les escargots au plus 1/6.²⁷

Les Capsiens, ignorant la céramique, ont du utiliser des récipients creusés dans le bois ou faits de cuir, de membranes animales ou de fibres végétales et dont l'eau était portée à la température convenable, soit par immersion de pierre préalablement chauffées, une partie des pierrailles mêlées aux cendres ayant pu servir à cet usage. On ne constate pas sans surprise qu'ils ont préféré un mode de préparation infiniment plus long et plus compliqué à la rapide et facile cuisson directe sur les braises.²⁸

La comparaison de quelques sites capsiens (comme celles de Damous-el-Ahmar à Tébessa et la grotte Capelleti dans l'Aurès) souligne l'identité des restes de nourriture, dans les deux sites. C. Roubet conclut que les hommes Capsiens pratiquaient la chasse tant dans la forêt autour du site que sur les plateaux et dans les plaines voisines, et devaient vraisemblablement aussi élever parallèlement chèvres et moutons, contribuant ainsi à l'instauration d'un régime pastoral dans les montagnes tébessiennes.²⁹

Les habitants des abris du Damous-el-Ahmar, furent semble-t-il, des pasteurs semi-nomades, possédant de petits troupeaux de moutons et de chèvres domestiqués et vécurent vraisemblablement comme les pasteurs voisins de l'Aurès du IV^e Millénaire, occupant saisonnièrement leurs abris sous roche, sur les pentes du Kef -el-Ahmar, récoltant après les pluies de printemps et d'automne des milliers de mollusques terrestres, si nombreux dans le site.³⁰

Bien que les renseignements qu'on en tire soient inévitablement incomplets, les données recueillis au cours des fouilles montrent donc que les Capsiens avaient fondé leur économie sur l'abattage des

vertébrés et sur la cueillette ou le ramassage³¹. La chair des vertébrés, tout au moins de ceux qui sont représentés dans les dépôts archéologiques, n'a pu fournir qu'une partie des ressources alimentaires qui étaient aux Capsiens. Il est possible qu'ils aient été sédentaires ; il est possible aussi que les impératifs de la chasse et de la cueillette aient imposé à certains d'entre eux des déplacements saisonniers, à l'intérieur d'un territoire dont pour l'instant les limites n'apparaissent pas.³²

3- Sépultures et rites funéraires :

Les documents variés recueillis dans les escargotières permettent de restituer certaines coutumes funéraires Capsiennes. Tout comme les Ibéromaurusiens, les hommes Capsiens enterrent leurs morts : les squelettes inhumés dans les escargotières sont souvent entiers (en connexion anatomique) et parfois ocrés ; ils sont recroquevillés sur le côté généralement. Mais il est fréquent de retrouver des ossements humains disparates attestant qu'il y' a eu alors une inhumation secondaire. Très curieuse et propre aux Capsiens ,est la pratique du réemploi d'ossement humains. Les fouilles ont fourni,des différents gisements, des fragments d'os humains qui ont aménagés après la mort de l'individu : à Columnata (l'actuelle village de Sidi Hosni. W. de Tiaret) été une mandibule dont les branches montantes ont été sciées ; à Mechta-el-Arbi des fragments crâniens (frontal et occipital) ont été sciées, polis et perforés ; un péronés humain poli est transformé en poignard ; à MedjezII (à l'est de Tébessa) un occipital scié et poli;des dents portent des rainures autour de la racine.³³

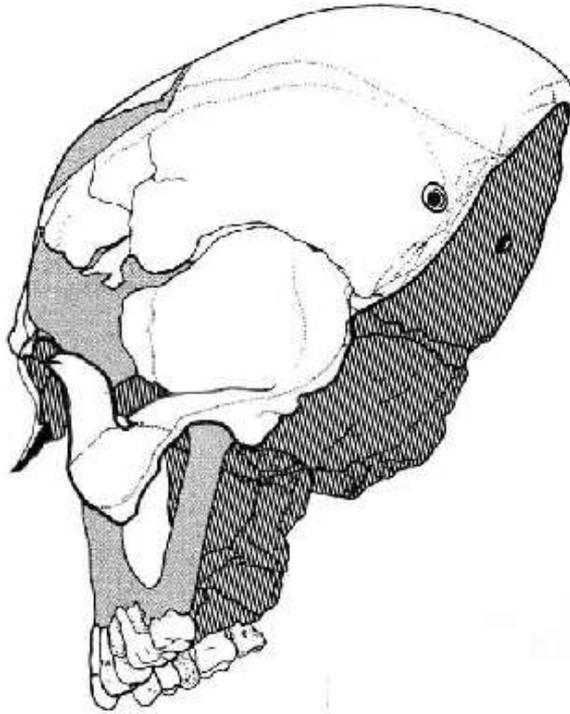


Figure 4 : Crâne trophée de Faid Souar,région d'Ain Beida

Les escargotières renferment souvent des restes humains. Dans certains cas (Bekkaria, Mechta el-Arbi, MedjezII), le nombre d'individus reconnus en cours des fouilles justifierait l'usage du mot nécropole pour désigner ces gisements³⁴.

La pratique de l'inhumation dans l'habitat même explique cette fréquence. Il n'y a pas de pratique funéraire originale ni de règle appliquée universellement dans les inhumations faites dans les escargotières capsiennes. Dans un même gisement, comme celui de MedjezII, on trouve aussi bien la désarticulation dans une position forcée, le décubitus latéral fléchi, le décubitus dorsal allongé. A en juger par les situations stratigraphiques des sujets à MedjezII, de Medjez I, des squelettes d'AinDokkara et de Dakhlat es-Saadane, il semble que la contractée ou fortement fléchie ait été surtout donnée aux époques anciennes puisque ces squelettes gisaient sous les escargotières ou dans les couches profondes.³⁵

La position donnée aux membres antérieurs est également très variable : tantôt l'une des mains est passée sous la face ou ramenée vers la bouche, tantôt les bras sont ramenés sur la poitrine ou allongés le long du corps. L'orientation est aussi diverse que les positions données aux cadavres. La pratique de décarnisation et l'inhumation secondaire formellement reconnaissable dans l'Ibéromaurusien de Columnata sont peu fréquentes dans le Capsien (le km3200).

Cependant les capsienens n'hésitent pas à creuser de véritables fosses dans les alluvions consolidées comme à Medjez I. A Dakhlat es-Saadane, après avoir déposé un corps décapité dans une légère dépression du sol, les hommes capsienens le recouvrirent de terres rapportées et d'un lit formé d'une quinzaine de pierres. L'absence de stèles, de tumulus ou de tout autre repère dans les escargotières permet de penser que les hommes capsienens étaient enterrés sous leur huttes de branchages. Plus systématiques est le dépôt d'offrandes funéraires et en premier lieu d'une provision d'ocre, généralement au voisinage de la tête. A Medjez II, H.Camps-Fabrer a pu noter que la tête et le visage d'un enfant avait été découvert d'ocre, fard, poudre ou peinture on ne sait, mais c'est bien le cadavre et non les os décharnés qui avaient reçu cette parure colorée dont l'usage est quasi –universel.³⁶

D'autre fois, l'ocre rouge était déposée en couche plus au moins continue au dessus du corps déjà inhumé. A l'Ain Kéda, à Dakhlat es-Sadane et à Bekkaria des dépôts d'ocre sous forme de blocs bruts, de crayons calibrés ou de fard préparé après grillage, ont été signalés dans les sépultures³⁷. L'utilisation massive de l'ocre par les populations capsienens, a conduit E.G.Gobert à ériger son emploi en un rite. Il évoquait surtout l'association sang-rouge-source de vie et insistait sur l'usage que des populations actuelles, Esquimaux et Australiens, en font aujourd'hui.³⁸

Les inhumations en caisson, la position bien établie des squelettes en décubitus latéral contracté s'accompagnèrent dans un cas au moins de dépôts d'ocre rouge, et d'offrandes déposées dans une bouteille de céramique à fond conique. Architecture de la sépulture, soins donnés

au cadavre au moment de son inhumation et offrandes postérieures témoignent du souci d'honorer les morts.³⁹

4-Coutumes :

Les coutumes propres au vivant sont plus difficilement perceptibles. Il est très probable que les Capsiens peignaient leur corps et peut-être même le tatouaient. Ont-ils empruntés aux Mechta la pratique de l'avulsion dentaire ? Nous l'ignorons⁴⁰. En tout cas, chez les hommes capsiens, la mutilation dentaire était une pratique courante. L'avulsion mixte des incisives au maxillaire et à la mandibule était généralement pratiquée, plus souvent chez les femmes que chez les hommes (pourcentage d'avulsion chez 15 hommes, 46,6% ,chez 18 femmes 77,7%).⁴¹

IV-Manifestations artistiques :

La contribution des hommes Capsiens au développement des civilisations préhistoriques se marque dans un domaine particulier : celui de l'art. Certes il est malaisé de tracer une limite qui assignerait à tel objet une fonction utilitaire, à tel autre une fonction esthétique. On conviendra cependant que l'un est un objet utilitaire (arme, outil) ; la fonction immédiate de l'autre n'apparaît pas clairement.

1-Pierres gravées :

Quoiqu'il en soit ,avant les Capsiens, ils ne Semble pas que les homme préhistoriques du Maghreb aient ressenti le besoin de tracer sur la pierre, l'os ,l'œuf d'autruche, des figures qui ont du avoir un sens qui aujourd'hui nous échappe.⁴²

La décoration des outils en os polis et des œufs d'autruche, pour modestes qu'en soient les thèmes, traduit déjà ce goût « esthétique ».

Il arrive que certains poinçons en os polis présentent des incisions parallèles, des lignes verticales ou obliques .Quant aux fragments d'œufs d'autruches, nombreux sont ceux qui portent des décors géométriques gravés ;parfois ce sont de simples lignes droites, courbes ou brisées ; mais le décor peut être plus complexe : hachures ,festons, chevrons, cercles, etc.....⁴³

Il convient de signaler ici le cas, exceptionnel, de l'œuf d'autruche

Décoré trouvé au gisement de l'Oued Mengoub (Ouled Djellal au sud-est de Tébessa, et à Medjez II sur la frontière algéro-tunisienne). Ici l'artiste a enduit d'ocre rouge la face interne d'un grand fragment. Puis il a tracé le profil d'un animal (probablement un bovidé) ; enfin il a enlevé par grattage la couleur qui était à la silhouette. Il ne reste de cette œuvre remarquable que des fragments figurants la patte arrière, l'arrière train, le ventre et la queue de l'animal.⁴⁴

C'est à El Mekta (près de Gafsa ,en sud tunisien) qu'apparaissent les premières œuvres de sculptures sur pierre. Certaines sont interprétées comme des représentations sexuelles, d'autres sont peut-être des têtes d'animaux (cheval) ou des masques représentant un masque humain .Mais une sculpture mérite de prendre place parmi les grandes réussites de l'art préhistorique naissant.

Il s'agit selon toute vraisemblance d'une tête humaine dont les cheveux sont coupés court sur le front et flottent à l'arrière ;le visage n'est pas sculpté mais portes des incisions. Le sommet de la tête est décoré de bandes d'ocre rouge.Les Capsiens ont aussi utilisés les parois rocheuses, les dalles, les gros blocs, comme supports de leurs œuvres d'art⁴⁵.

Une pierre parallélépipédique porte sur l'une des faces deux gravures de renards, vus de profils. On constate facilement que l'exagération de la longueur des pattes est fréquent dans l'art rupestre capsien particulièrement dans l'Algérie orientale. Une seconde figure, très maladroite occupe le registre supérieur est représentée vraisemblablement le même type animal.

Il est juste de penser que les coquilles d'œuf d'autruche étaient souvent gravées comme l'atteste la variété des décors relevés sur les tests. L'association de ces décors entre eux répond vraisemblablement à des compositions structurés, mais rien ne permet d'identifier des figurations animales.⁴⁶

Peinture, sculpture, gravure sur pierre ,os ou œuf d'autruche autant d'activités originales à mettre au crédit de l'humanité capsienne. Les hommes du Néolithique, au Maghreb comme au Sahara , porteront bientôt cet art à un grand degré de perfection.⁴⁷

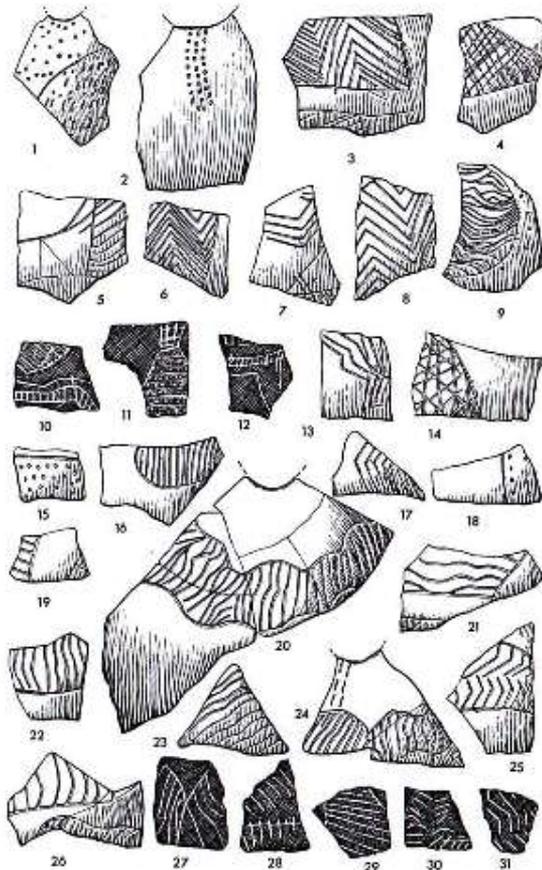


Figure 5 : Tests d'œuf d'autruche du capsien de la région de Tébessa

2-La parure corporelle :

S'ils ont peint ou tatoué leur corps, les Capsiens l'ont aussi paré d'objets dont le trait commun est d'être muni d'un dispositif : perforation ou rainure, permettant la suspension .Ils ont pour cela utilisé et perforé des coquillages très variés, mais aussi des pierres ou

des fragments d'os⁴⁸. Ils ont aussi confectionné des colliers de perles fabriquées à partir de fragments d'œufs d'autruches.⁴⁹

Les hommes capsisiens ont largement employé l'ocre, comme en témoigne les traces observées sur le matériel de broyage ou sur le crâne découvert par A.Latapie en 1912 dans le couloir d'entrée de l'abri ; c'est sans doute après la mort du sujet que la tête a été enduite d'ocre rouge, la couleur teintant l'os après disparition des chairs.

De nouveaux types de parures ; les tubes en os polis qui pouvaient servir à contenir des colorants et des pendeloques en plaques dermiques de tortue terrestre, de technique très élaborés, représentées par deux pendentifs entiers et trois plaques plastrales privées de leur partie perforée.⁵⁰

Bibliographie :

-
- (1) Brahim(C), Initiation à la préhistoire de l'Algérie, Alger, S.N.E.D, 1979, p52.
 (2) Grebenart (D), Le Capsien des régions de Tébessa et de l'Ouled Djellal. Algérie, Travaux de laboratoire d'anthropologie et de préhistoire et d'ethnologie des pays de la Méditerranée occidentale, 1972, p37.
 (3) Ibid, p24.
 (4) Ibid., p25.
 (5) Brahim(C), Op.Cit., p53.
 (6) Grebenart (D), Op.Cit., p25.
 (7) Alimen(A), Préhistoire de l'Afrique, Paris, Edition Boubée, 1955, p80.
 (8) Grebenart (D), Op.Cit., p24.
 (9) Ibid. p25.
 (10) Vaufrey (R), « Stratigraphie Capsienne (Stratygrafia kapska) », Swiatowit, XVI, Varsovie, 1934-1935, p17.

Références :

- ¹ Berthier(A), L'Algérie et son passé, Alger, Imprimerie officielle, 1955, p39.
² Camps(G), les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara, Paris, Doin, 1974, p172.
³ Alimen (A), Op.Cit., p85.
⁴ Camps(G), Morel(J), « Alimentation », Encyclopédie Berbère, IV, Paris, 1987, pp476-477.

- ⁵Camps (G), Morel (J), Op.Cit.,p477.
- ⁶Ibid. p478.
- ⁷Morel (J), « La faune de l'escargotière de Dra-Mta-el-Ma-el-Abiod(Sud-Algérien) », L'Anthropologie, Tome78,Paris,1974 ,n°2,p302,pp312-313.
- ⁸Brahimi(C),Op.Cit.,p57.
- ⁹Dastuge(J), «Ain Dokkara », Encyclopédie Berbère, III, Paris, 1986,p326.
- ¹⁰Ibid.,p327.
- ¹¹Chamla(M-C), « Anthropologie», Encyclopédie Berbère ,V,Paris,1988,p717.
- ¹²Chamla(M-C), Op.Cit.,p717.
- ¹³Dastuge(J),Op.Cit.,p328.
- ¹⁴Brahimi(C), Op.Cit., p57.
- ¹⁵Brahimi(C), Op.Cit., p57.
- ¹⁶Camps(G), « Les escargotières », Encyclopédie Berbère, XVIII, Paris, 1997, p2684.
- ¹⁷Ibid., pp2687, 2689.
- ¹⁸Camps(G), les civilisations....., p165.
- ¹⁹Camps(G), Les escargotières....., p2689.
- ²⁰Morel (J),Op.Cit.,pp312-313.
- ²¹Brahimi(C),Op.Cit.,p58.
- ²²Camps(G), les civilisations....., p168.
- ²³Camps (G), Morel(J), Op.Cit.,pp476-477.
- ²⁴Camps (G), Morel(J), Op.Cit., pp477-478.
- ²⁵Le Dû(R), « Quelques remarques sur le capsien supérieur de la région de Tébéssa », R.S.A.T, 1936-1937,p248.
- ²⁶Camps (G), Morel (J), Op.Cit.,p479.
- ²⁷Camps (G), Morel (J), Op.Cit., pp479-480.
- ²⁸Ibid., p477.
- ²⁹Camps-Fabrer (H), « Damous-el-Ahmar », Encyclopédie Berbère, XIV, Paris,1994,p2202.
- ³⁰Ibid., p2203.
- ³¹Camps(G), les civilisations....., p169.
- ³²Camps (G), Morel (J),Op.Cit.,pp482-483.
- ³³Brahimi(C),Op.Cit.,p59.
- ³⁴Camps(G), les civilisations.....,p173.
- ³⁵Camps(G), Les escargotières....., pp2689,2690.
- ³⁶Ibid.,p2689.
- ³⁷Ibid., p2690.

³⁸ Aumassip(G), L'Algérie des premiers hommes, Paris, Edition Ibis Press, 2001, pp113, 167.

³⁹ Camps-Fabrer (H), Op.Cit.,p2202.

⁴⁰ Brahim(C),Op.Cit.,p60.

⁴¹ Camps(G), Les escargotières....., pp2689,2690 ; Id., les civilisations.....,p174.

⁴² Brahim(C), Op.Cit., p60.

⁴³ Brahim(C), Op.Cit.,p61.

⁴⁴ Ibid. p61.

⁴⁵ Ibid. pp61-62.

⁴⁶ Camps-Fabrer (H), Op.Cit., p2199.

⁴⁷ Brahim(C), Op.Cit., p62.

⁴⁸ Ibid., p62.

⁴⁹ Camps(G), les civilisations....., p179.

⁵⁰ Camps-Fabrer (H), Op.Cit., p2202.